

## Jean Galmot

### Le rebelle aux ailes coupées

**Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Jean Galmot fit fortune en Guyane mais ne renia jamais ses racines périgourdines. Humaniste flamboyant, il s'attira la bienveillance du peuple guyanais, tout en cristallisant les inimitiés des puissances financières coloniales. De Monpazier à Cayenne, tentative de survol d'une légende aux mille contours.**

Les habitants du Périgord noir ont les yeux écarquillés. Deux immenses ailes blanches se jouent des falaises et des forêts en un ballet hasardeux. Au tournant du siècle, le panache de tout aventurier qui se respecte ne peut faire l'économie d'un flirt avec l'aviation balbutiante. En 1919, Jean Galmot est un des créateurs de la Société des Transports aériens guyanais. Ses hydravions se posent dans la moiteur de la forêt amazonienne. En symétrie transatlantique pour son château de Montfort, il s'est fait construire une piste d'atterrissage privée, à Domme, jetant les bases de l'aéroclub du Sarladais. Ses voyages de tourisme, dans son Farman piloté par un as de la chasse de 14-18, lui permettent de faire découvrir les beautés de sa région natale.

### Une vie de château météorique

Montfort, ce rêve de gosse aux envolées chevaleresques. Posées les premières fondations de sa fortune, Jean Galmot s'est empressé d'acheter le château, romantique seigneur qui mire ses tourelles effilées dans l'onde d'un fameux cingle de la Dordogne. Son socle rocheux est perforé de cavernes, que Galmot acquiert pour agrémenter la magie de son nid d'aigle. Certes, lors de ses retours en France dans sa famille, il vit tel un nabab en son aristocratique demeure. Il déboule à bord de sa Panhard-Levassor avec chauffeur. Mais il participe au développement du village, en lui donnant accès à l'eau courante. Il sera fait bienfaiteur de la commune de Vitrac.

À son terroir originel, Galmot reviendra toujours se ressourcer. Pour s'apaiser, pour éloigner un peu les fastes et les fureurs de ses entreprises amazoniennes, rien ne remplace la quiétude de la forêt de la Bessède et les pierres séculaires de son village d'enfance, érigé en 1284 au nom du roi Édouard I<sup>er</sup> d'Angleterre.

Jean Galmot naît le 2 juin 1879 à Monpazier, bastide dont le décor inaltérable a pris l'habitude d'accueillir les cliquetis d'épées et les cavalcades des chevaux du cinéma. Il est le sixième enfant d'une famille modeste. Sa mère est la fille de l'ancien aubergiste du village. Son père enseigne à Monpazier, après avoir été le premier instituteur public du bourg voisin de Capdrot. C'est une forte tête chronique. Républicain sous l'Empire, réactionnaire sous la République, il se complaît en paradoxes indociles. Trait de caractère que revendiquera Jean, en témoigne cette missive envoyée sans détour au Garde des Sceaux, alors qu'il est abusivement embastillé : « Il n'est pas un jour de ma vie, depuis que je suis entré dans la bataille de l'existence, où je n'ai combattu les hommes de votre parti et de votre caste. J'ai hérité cette haine de mon père et de plus de vingt générations d'aïeux révoltés contre les oppresseurs... ».

À l'apogée de ses affaires, Galmot prouve son attachement au Sud-Ouest en y acquérant d'autres biens mobiliers. Son château de Lauzun, en Lot-et-Garonne, combine en un superbe équilibre des éléments Renaissance et des souvenirs médiévaux. L'aventurier au long cours séjournera également, de temps à autre, au domaine de Queyssard à Pompignac, dans l'Entre-Deux-Mers. La bâtisse aux lignes massives appartient à son beau-père, William Heydecker. Galmot tentera, auprès de sa femme Marianne, d'y

restaurer des liens distendus par ses innombrables passades parisiennes. Il y retrouvera aussi son fils Robert, affecté d'une maladie mentale.

Mais il conserve un robuste enracinement dans son Monpazier familial. Il en parlera toujours avec affection. « J'aime d'une façon filiale et poignante un village où je suis né en Périgord. » Il y offre à son frère Henri un vaste logis, enjolivé d'un parc ceint de murs épais. Quelques années plus tard, c'est bien à Monpazier que s'installe Blaise Cendrars pour humer le théâtre intime de Jean Galmot, et rédiger les premières pages de *Rhum*, la biographie romancée qu'il lui consacre. À cette occasion, il invite son ami écrivain américain John Dos Passos. Du beau linge littéraire à l'hôtel de Londres ! Dos Passos trouve que la bastide ressemble à une ville américaine avec ses rues à angles droits.

## **Héros des humbles**

Cendrars le pressent dès son arrivée, débrouiller l'écheveau de cette vie ne sera pas une sinécure. « Par quel bout commencer ? » se demande-t-il. Oui, par quel bout commencer pour suivre le lacs de pistes où nous entraîne ce personnage hors du commun, cet être multiplié ? Jean Galmot fut tour à tour ou simultanément homme d'affaires, chercheur d'or, planteur d'arbres rares, producteur de rhum, député de la Guyane, écrivain, patron de presse, éditeur, mécène artistique, aviateur, navigateur. Et tant d'autres destinées épousées, qui chacune aurait comblé la vie d'un seul homme. « Tout ça alors qu'il est mort à 49 ans ! », souligne Philippe Galmot, petit-neveu de Jean et gardien, avec Marie-Claude Cusset, du temple de cet ancêtre trop méconnu. Quasiment ignoré en France métropolitaine, en Guyane française il est idolâtré. On ne compte plus les rues, les ronds-points qui portent son nom. Mieux, « Papa Galmot » a légué son patronyme à de nombreux enfants.

L'aube de la carrière de Galmot entrelace déjà son viscéral désir de justice, son aspiration à l'écriture et son goût irrépressible pour les initiatives romanesques. Dreyfusard avant l'heure, il pimente ses talents de journaliste sur la promenade des Anglais, par un goût affirmé pour la fréquentation des casinos de Monte-Carlo. Il rencontre Marianne dans un salon mondain. Union déjà menacée par ces horizons lointains qu'il rêve de défricher. « Un jour, je résolu de partir, une force me poussait. Je ne pouvais plus tenir à la même place, je l'aimais et cependant, je devais la quitter... » Son beau-père, ancien vice-consul général des États-Unis à Saint-Pétersbourg, possède en Guyane un « placer », un gisement d'or. Jean part, seul, pour tenter de faire fructifier cette concession, dont beau-papa n'a guère le temps de s'occuper.

Le brillant noceur va devoir retrousser ses manches et tremper sa chemise. Il n'y répugnera pas, bien au contraire. Son lyrisme naturel ne peut que s'éblouir des splendeurs de la forêt équatoriale. Si l'on échappe à la morsure du caïman noir ou à l'étreinte du boa constrictor, sous les appas du paradis rampent des périls plus sournois. Jean Galmot se retrouve terrassé par le paludisme. Il en faut davantage pour brider son irradiante énergie. Il n'hésite pas à s'embarquer pour des semaines de pirogue sur le fleuve Maroni.

Très vite, au-delà de la déflagration des paysages et de la faune de Guyane, c'est la rencontre de son peuple qui va le modeler. Dès son arrivée, Jean Galmot prend conscience que ces Indiens, ces femmes et ces hommes à la peau noire ne sont pas des êtres d'une race inférieure. Ce sont ses frères d'humanité, et qui plus est, ils sont chez eux. Tout ce que rapporte la terre guyanaise ne peut donc leur être étranger. Galmot découvre horrifié que « l'ouvrier guyanais est soumis à un régime qu'aucune civilisation ne tolérerait ». La mortalité atteint 25 % sur certains chantiers.

Le pays de l'Eldorado est aussi celui du baigneur. Le sort des bagnards, qui croupissent dans des baraquements sur pilotis, n'est pas non plus indifférent à Jean Galmot. Ses reportages auront un fort impact en métropole, bien avant ceux d'Albert Londres.

### **Une expansion tous azimuts**

L'exilé périgourdin conquiert son indépendance et parvient à amasser une des plus considérables fortunes d'Europe. En 1914, on lui a refusé son engagement volontaire dans l'armée. Qu'à cela ne tienne, il a mené sa propre guerre contre les archaïsmes et les discriminations. Les puissantes firmes coloniales, dont il piétine allègrement les platebandes dorées, sauront, aux premiers indices de faiblesse, le lui faire payer. « Je me suis attaqué à ces grands seigneurs féodaux. J'ai entrepris d'affranchir de la domination qui les opprime les planteurs et les petits colons qui, comme moi, sont partis de rien. » Jean Galmot prêche les vertus de la concurrence au nez et à la barbe des monopoles ancestraux. Il ouvre de multiples comptoirs en Amérique du Sud, mais aussi en Afrique et en Inde. 42 voiliers sous pavillon français font la liaison entre ses comptoirs et ravitaillent la métropole. Il crée des usines en France, dont, en Dordogne, une de terres de couleur à Saint-Geniès et une autre de plâtre à Sainte-Sabine.

Sa popularité en Guyane le conduit logiquement à être plébiscité en politique, et il est élu triomphalement député en 1919. Toujours rebelle aux situations établies, il siège à l'Assemblée dans le groupe des « Sauvages », ceux qui ne sont affiliés à aucun parti. Mais la réussite foudroyante de Jean Galmot, sa propension à remettre en cause les privilèges des caciques d'Amérique, ont solidifié les jalousies. Après-guerre, les embûches vont s'accumuler sur sa route. Le non-lieu dans la ténébreuse « affaire des rhums » ne suffit pas à désarmer ses adversaires politiques et financiers, qui parviennent à faire lever son immunité parlementaire et à le faire incarcérer. Au mépris de toute équité judiciaire.

### **Le mystère du cœur disparu**

Même si toutes les accusations finissent par se déliter, Galmot reste marqué physiquement et professionnellement par des années passées à se défendre. Lauzun est vendu, en même temps que son cher Montfort et toutes ses dépendances, comme une bulle éphémère de bonheur qui éclate aux épines des enchères.

Les affaires de Jean Galmot ont périclité, il est rongé par la fièvre, mais il garde le soutien du peuple guyanais. Quand il repart à l'assaut de sa terre d'adoption, aux élections législatives de 1924, son absence a précipité le retour des scléroses coloniales. La tricherie électorale est manifeste, le pays s'enflamme.

Dans la ruine et la solitude, il ourdit sa revanche, et retente sa chance en 1928. Son retour à Cayenne est tonitruant. « 10 000 habitants massés sur les quais, dans les rues » attendent Papa Galmot. Mais toujours la magouille, la manipulation des urnes. On fait voter les morts et les absents, comme le démontrera Gaston Monnerville, futur député de Guyane et président du Sénat. C'en est trop pour le peuple bafoué. Sous la pression des émeutes, le gouverneur dissout la municipalité de Cayenne.

Le nouveau maire s'appelle Jean Galmot, pardi ! 989 voix sur 1053 votants ! Et puis, aussitôt, le choc. À l'heure où l'étoile de sa bonne fortune semble briller à nouveau, Galmot est empoisonné à l'arsenic. C'est ce qui ressort clairement des rapports des médecins légistes, même si ses irréductibles contempteurs le contestent. Son cœur est prélevé pour le faire autopsier à Nantes. On ne le retrouvera jamais. Un voile de mystère supplémentaire sur la légende.

Depuis, le mythe de Jean Galmot est resté vivace en Guyane. Mais peine à enjamber l'océan. Dans la tranquille bastide de Monpazier, port d'attache indéfectible et miroir inversé des luxuriances amazoniennes, quelques mots sur les murs ravivent sa mémoire. Ailleurs, dans le reste du Périgord et de la métropole, les traces en son honneur demeurent parcimonieuses. Près d'un siècle plus tard, il est temps que l'Histoire française tresse les lauriers qu'il mérite à cet oublié magnifique.

**Hervé Brunaux**

## **Encadré**

### **L'aventure à l'écran**

En 1990, le réalisateur Alain Maline porte à l'écran la vie aux multiples facettes de Jean Galmot, sous le titre de *Jean Galmot, aventurier*. Ce tableau inspiré met en scène Christophe Malavoy dans le rôle-titre, pour une interprétation littéralement habitée, ardente étape de sa carrière. L'acteur restera profondément marqué par cette expérience, qu'il relatera poétiquement dans le livre *D'étoiles et d'exils* (Flammarion). « J'ai marché sur cette braise incandescente que fut la vie de Jean Galmot [...]. J'ai visité cette histoire, comme on visite les ténèbres. »

Merci à Raymond Kuntzmann, et à son association de Monpazier « Les Amis de Jean Galmot » (présidente : Mireille Gava 05 53 22 61 00), qui propose sur le sujet une belle exposition itinérante.

Parmi tous les ouvrages plus ou moins correctement documentés qui sont parus sur Jean Galmot, l'association, outre le roman enlevé de Blaise Cendrars, recommande comme biographie de référence celle de Jacques Magne, parue aux Éditions caribéennes.